

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 30 c.  
Réclames, — . . . 30  
Faits divers, — . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas.  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,  
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,  
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR.  
Un an. . . . . 30 fr.  
Six mois. . . . . 16  
Trois mois. . . . . 8  
Poste.  
Un an. . . . . 35 fr.  
Six mois. . . . . 18  
Trois mois. . . . . 10

On s'abonne:  
A SAUMUR,  
Chez M. DONGREL et BULLIER,  
Place de la Bourse, 38;  
A PARIS,  
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,  
Rue Talbot, 10.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

24 Juillet 1877.

Plusieurs journaux ont reproduit ce passage du 7<sup>e</sup> fascicule, page 240, de l'ouvrage du grand état-major allemand sur la guerre de 1870 :

« Dans la matinée du 27, un habitant de Nouart (républicain rouge) (sic) a raconté aux agents postés allemands établis aux abords de la ville, que, dans l'après-midi du 27, il y avait à Saumur 10,000 Français sous les ordres du général Marguerite; que 17,000 hommes seraient au Chêne et que Mac-Mahon marcherait de Vouziers sur Buzancy avec le gros de l'armée, qui serait forte de 150,000 hommes. »

L'Univers fait observer que « ces renseignements étaient très-exacts. » Les Tablettes d'un Spectateur, qui avaient déjà reproduit ce passage de la publication officielle allemande, l'avaient justement placé sous ce titre : Une trahison.

A ce sujet, M. Alex. de Saint-Albin fait dans l'Etoile les réflexions suivantes :

« Qui pourrait contester là-dessus ? Mais, dira-t-on, c'est là un fait individuel, une infamie dont la tâche ne couvre que son auteur. Sans doute... Cependant une multitude ne se compose que d'individus, et si on les prend tous l'un après l'autre pour les absoudre individuellement, il n'y a plus de multitude, il n'y a plus rien. Ce sont les individus qui font la multitude, ils lui prêtent leur caractère général, leurs sentiments, leurs passions, leur bassesse. C'est par eux qu'elle est quelque chose, lâche ou sublime. »

« Les hommes officiels de l'Allemagne ne nourrissent aucune antipathie contre nos républicains. L'avènement de ceux-ci au 4 septembre a été la consécration de la victoire de Sedan, il a écarté tous les obstacles au progrès de l'invasion, il a permis enfin à M. de Bismark d'exiger de la France deux provinces, cinq milliards, et de la tenir en-

core et comme pour toujours humiliée après le paiement de cette rançon.

« Les hommes officiels de l'Allemagne ne sont donc pas les ennemis de nos républicains. Pourquoi cependant qualifient-ils de républicain rouge cet habitant de Nouart qui va trahir le secret des mouvements de l'armée nationale ? »

« Ce républicain rouge appelait de ses vœux et préparait par son humble concours cet immense désastre où la France pouvait périr, mais où la République pouvait naître. »

« Quelques semaines plus tard, deux républicains qu'on ne pourrait sans injustice appeler rouges, car ils étaient aussi modérés que peuvent l'être des républicains, MM. Ernest et Arthur Picard, se félicitant dans leur journal, l'Electeur libre, de la proclamation de la République, déclaraient que la République ne serait pas payée trop cher par la perte de deux provinces. »

« Voilà donc qu'il faut ajouter à l'individu de Nouart deux individus de Paris, et non des moindres. L'un d'eux est ministre des finances et membre de ce gouvernement qui ose s'intituler le gouvernement de la Défense nationale, M. Ernest Picard défend la nation à peu près comme ce républicain de Lille conserve les porcelaines de la préfecture, en les vendant. »

« Un autre républicain, passé du tricolore de la République au tricolore de l'Empire, se précipitait dans cette effroyable guerre « le cœur léger. » C'est pareillement d'un cœur léger que les autres républicains, demeurés sous le drapeau de la République, abandonnent nos provinces. »

« Le républicain rouge de Nouart allait sans équipage et sans bruit fournir à l'ennemi les avis les plus utiles à notre défaite et à notre écrasement. C'était un simple républicain rouge. »

« Les gros bonnets du parti ne sont pas tenus à des allures si modestes. On les a vus, en toutes circonstances, dénoncer à l'ennemi ce qui leur paraissait le point vulnérable de la patrie déjà si gravement blessée. »

Ils n'allaient point faire leur dénonciation dans l'ombre; ils la faisaient tout haut, dans leurs journaux. Que dis-je? ils la faisaient! Ils la font tous les jours.

« Ils ont lu, dans les lettres confidentielles de M. de Bismark à M. d'Arnim, que le maintien de la République en France importe fort à l'intérêt de la Prusse. Et depuis qu'ils connaissent les tendres sentiments du grand chancelier prussien pour la République, ils ne manquent pas, chaque fois que la République éprouve quelque désagrément, de dire au grand chancelier: Voyez comme on tourmente votre chère République, la fille de vos préférences; si vous n'intervenez pour la défendre, ils la feront mourir de chagrin. »

Un songe, un rien, tout lui fait peur  
Quand il s'agit de ce qu'il aime.

« Telle est la tendre amitié des républicains pour la République. Voient-ils passer un convoi de pèlerins, entendent-ils sonner une cloche, ils se tournent vers Berlin comme le musulman vers la Mecque et, agenouillés, ils crient: Chancelier, la République est en péril. Le Kulturkampf est menacé! Ne tardez point, jetez encore les armées allemandes sur la France. »

« Ainsi ont-ils fait au lendemain du 16 mai. Ainsi feraient-ils demain si, succombant dans les élections, ils demeuraient libres de continuer leur honnête petit commerce avec l'Allemagne. Et ils feraient encore de même s'ils étaient triomphants. »

« M. Ernest Picard, après le 4 septembre qui le fit membre du gouvernement de la Défense nationale et ministre des finances, M. Ernest Picard, tout triomphant, n'était-il pas heureux d'offrir au roi de Prusse l'Alsace et la Lorraine ? »

« Le républicain rouge de Nouart n'est donc pas un républicain isolé. C'est une personnification très-modeste, — puisque le nom de ce grand homme paraît perdu pour la postérité, — c'est une personnification vraie de la République, un type achevé du bon républicain, rouge ou tricolore. »

## LES SCRUPULES ÉLECTORAUX

DE M. GAMBETTA.

Le 16 février 1871, Madame George Sand écrivait dans son Journal d'un voyageur pendant le siège :

« Demain, c'est le jour du vote! on aura commencé à voter sans savoir qu'on est libre de choisir son candidat; mais en revanche les préfets en fonction pourront être élus dans les localités qu'ils administrent encore. On promène déjà partout des listes officielles qu'on appelle listes républicaines. Ainsi le premier appel au peuple fait par cette République aura suivi la forme impériale et admis des incompatibilités inconnues sous l'Empire. »

« C'est une honte, mais qu'elle retombe sur ceux qui l'acceptent. »

Nous recommandons la lecture de ce passage à M. Gambetta et à ses amis, qui réclament aujourd'hui contre les candidatures officielles.

Le préfet de la Vienne écrivait le 31 janvier 1871 :

« L'Assemblée sera mauvaise, si elle est nommée sans pression révolutionnaire. »

La veille, le secrétaire-général de la préfecture de l'Ardèche écrivait :

« Mon préfet répugne à agir avec vigueur dans les élections. Il y a scrupules de conscience. Envoyez-lui donc d'urgence des instructions vigoureuses. Si le préfet n'est pas à poigne, les républicains seront certainement enfoncés. »

Qu'on lise les rapports de la Commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale, on y verra par mille exemples que jamais la candidature officielle ne fut plus effrontément pratiquée que par M. Gambetta.

Jamais illégalités plus monstrueuses, jamais actes d'arbitraire plus violents que le décret électoral rendu par M. Gambetta, qui

J'aime plutôt, Angevins, vos riantes campagnes, les bords enchanteurs de la Loire et votre doux climat; mais je préfère encore le ciel du Midi, où brille un si beau soleil; je préfère l'air pur des montagnes, l'aisance et la simplicité de nos paysans. Ils sont si heureux, ces bons villageois! Ah! vous n'avez pas tous les bonheurs, toutes les joies, tous les plaisirs dans vos villes!

Que de fois j'ai dit tout bas en regardant le ciel de l'Anjou: Ce n'est pas là le ciel de mon pays! J'ai dit bien souvent, Angevins, que pour toutes vos richesses et pour vos grands hôtels, pour votre beau Jardin du Mail, je ne donnerais pas le plus humble toit de chaume, le moindre arbuste de nos bois, le plus petit coin de mon village.

Etes-vous jamais venus l'été dans nos montagnes? N'avez-vous jamais fait l'ascension d'un pic élevé? Suivez-moi à travers les sentiers frais et ombragés des vallons; élevons-nous lentement pour admirer à loisir la belle nature. Voyez-vous ces humbles fleurs et ces tendres myrtilles, ces ruisseaux que les truites sillonnent comme des fleches blanches? Entendez-vous le son du cor?

Montons plus haut, nous trouverons, sur le bord des étangs, les cabanes, les bergers et les troupeaux au milieu de gras pâturages.

Faisons ici une petite halte: Voyez-vous de tous côtés ces cascades qui s'épanchent, et qui luisent au soleil comme de grands filets d'argent! Enten-

dez-vous gronder les torrents et les gaves dans le fond des vallées?

Quelle gorge sauvage! quel spectacle grandiose! Voyez encore, sur les flancs des montagnes, ces grands rideaux mobiles de sapins; à leurs pieds, ces amas de granit qu'a roulés l'avalanche et, plus loin, ces massifs de rhododendrons, de cetarbrisseau toujours vert dont les bergères effeuillent la rose pour savoir si leurs Daphnis les aiment toujours. Sentez-vous cette douce brise qui vous inonde d'air pur?

Mais, continuez votre ascension: au milieu des fougères et des mousses, vous trouverez encore des sources d'eau fraîche et limpide, Muscosi fontes. Arrêtez-vous seulement sur le plus haut des monts: hic tandem stetitimus! Là, vous verrez encore l'aigle planer au-dessus de vos têtes, et l'isard se pencher au bord d'un précipice.

Et, quand vous aurez assez contemplé tous ces sites pittoresques, quand vous aurez assez joui des grands spectacles de la nature, assez admiré ce majestueux amphithéâtre de sommets et de cimes; devant ces grandes découpures, devant ces neiges éternelles, devant les Pyrénées, laissez vos pensées et vos cœurs s'élever vers le ciel.

C'est alors que vous vous sentez tout petit devant l'immensité; les regards éblouis s'abaissent vers la terre; on est comme ivre d'infini, on pense à Dieu...

Les montagnes sont la grande « attraction » de notre pays, comme disent les Anglais; le touriste aime les visiter. Moi aussi, vous le voyez, je les aime bien, mes chères montagnes! Mais ce n'est pas tant encore pour elles que je soupire si ardemment après mon retour au pays natal, c'est surtout parce qu'il me tarde de revoir un père et une mère que j'aime, des frères bien-aimés et de petites sœurs chéries.

Le souvenir, a-t-on dit, est l'âme de la vie; moi, j'aime et je me souviens. Quand je cueille, en mémoire de ceux que j'aime, la petite fleur du souvenir, et que je contemple ses pétales bleus, un sourire de bonheur éclôt sur mes lèvres muettes, et je me reporte par la pensée au temps où ma petite sœur, une enfant de dix ans, m'offrait des myosotis comme pour me dire: Ne nous oublie pas quand tu seras loin.—Oh! je ne vous ai pas oubliés: J'ai bien souvent pensé à vous tous, j'ai souvent dit à l'oiseau de passage de vous parler du fils de la maison.

Je l'aime tant, ce pays natal! on dit que les cœurs aimants et sensibles s'ennuient partout quand ils sont loin de chez eux: Pour moi, je me suis tourné bien souvent du côté des montagnes.

J'ai connu des jours de tristesse pendant ces longs neuf mois; et, cependant, puis-je taire ici les nombreux agréments, les précieux avantages que tout jeune homme sérieux trouve à l'Université

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

## LA VEILLE DU DÉPART.

Adieux à l'Université Catholique d'Angers.

Nous voici revenus à l'échéance: chacun songe à fuir la ville. Heureux ceux qui retrouvent leurs maisons de campagne ou les bords de la mer.

O rus, quando ego te adspiciam!

Pour moi, qui suis étranger à votre ville, Angevins, plus heureux encore, je vais m'envoler du côté des montagnes: L'heure est enfin venue. Qu'il me tarde d'aller revoir mes Pyrénées!

Je n'aime pas le bruit, l'atmosphère enfiévrée des villes; les spectacles si divers du luxe et de la misère, qui se rencontrent dans la grande ville, m'ont souvent laissé bien triste.

excluait de l'éligibilité plusieurs catégories de citoyens et restreignait despotiquement le droit des électeurs. Tous les journaux conservateurs qui s'imprimaient alors à Bordeaux protestèrent contre cet inqualifiable décret. Ces journaux étaient les suivants :

*Courrier de la Gironde,*  
*Constitutionnel,*  
*Français,*  
*France,*  
*Gazette de France,*  
*Guyenne,*  
*Journal de Bordeaux,*  
*Liberté,*  
*Patrie,*  
*Province,*  
*Union,*  
*Univers.*

Quand un homme a dans son passé de pareils actes de tyrannie; quand il a prétendu se substituer lui-même, non-seulement au droit, mais à la raison, à la justice et au bon sens; quand il a prétendu, de son autorité privée, frapper d'ostracisme et traiter de parias politiques les plus illustres de ses concitoyens; quand il a eu l'impudence de lancer un décret en vertu duquel le maréchal de Mac-Mahon lui-même n'aurait pas pu être éligible; quand il a entassé violences sur violences, illégalités sur illégalités, on se prend vraiment à sourire, alors qu'on le voit, entouré de ses jurisconsultes, disserter sur le droit public, et méditer sur ses scrupules électoraux.

Une pareille attitude est véritablement étrange. *Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?*

Ne peut-on pas relire aujourd'hui ce qu'écrivait M. Lanfrey dans les derniers jours de décembre 1870 au sujet de M. Gambetta :

« Il est temps d'en finir avec les déclamations, de mettre un terme au régime d'arbitraire, d'impérialisme, de dissimulation et d'impuissance. La France a subi bien des dictatures, mais il en est une qu'elle n'a jamais supportée longtemps, c'est la dictature de l'incapacité! »

Elle l'a supportée une fois, elle ne la supportera pas deux.

## Chronique générale.

Les journaux républicains publient une consultation sur le renouvellement des Conseils généraux; d'après cette consultation, le mandat des conseillers, soumis au renouvellement trimestriel, serait expiré, et leurs réélections devraient avoir lieu avant la fin d'août. Cependant, si le gouvernement passe outre et convoque les Conseils généraux en août, la consultation conseillera aux conseillers généraux de prendre part aux travaux de la session pour s'occuper seulement des affaires courantes, en ajournant la nomination du bureau. On remarque que les signataires des documents de ce genre deviennent

d'Angers, dans ces Internats qui la distinguent entre toutes les autres Universités, et où la vie nous est faite si facile et si douce?

Puis-je oublier mes maîtres si bons et si affables pour moi? Et ces hommes charitables, qui ont bien voulu tendre la main à l'exilé, lui parler de sa mère et lui offrir généreusement cette aimable hospitalité du cœur que l'on offre chez lui au pays des montagnes? A ces personnes amies, à elles et à tous mes maîtres, j'ai voué la plus vive reconnaissance et le plus respectueux dévouement.

*Nous ayman, mais ayman tous aoutres francomen :*  
Nous nous aimons, mais nous aimons les autres franchement, comme dit Jasmin.

Et c'est bien le moins que, avant de s'éloigner d'Angers, un étudiant de la Faculté de Droit vienne payer le tribut de sa reconnaissance à l'Université catholique.

Où, elle est belle entre toutes, l'Université d'Angers! Et tous, nous sommes fiers de nous appeler ses enfants.

Désormais on ne citera plus seulement de votre ville, Angevins, les beaux monuments, les magnifiques jardins et les charmantes promenades: sa plus belle illustration sera son Université; son plus beau titre de gloire sera d'être redevenue, ce que vos pères l'avaient faite, l'Athènes de l'Ouest.

De toutes parts, la France a répondu à l'appel généreux de nos évêques, et bien des pères de

de plus en plus rares. La signature Ribot a disparu tout-à-fait sous l'influence de M. Dufaure.

Le *Petit Caporal* affirme que le dîner dont parle M. Ordinaire dans la lettre à M. Giraud, dîner auquel assistaient MM. Guyot-Montpayroux, Pascal Duprat, Gambetta et le secrétaire Laurier, eut lieu, non chez M. Montpayroux, mais chez une célébrité du demi-monde intimement liée avec ce dernier.

*Paris-Journal*, examinant à quoi tiennent les élections, a démontré que nous sommes à la veille d'une nouvelle Commune, et il ajoute qu'à part un ramassis de fous et de criminels, personne ne veut rien de ce que veulent les ennemis du Maréchal. La bande radicale aura une minorité flagrante dans le pays. Ils sont dans les proportions des loups aux hommes; néanmoins, ils peuvent avoir une majorité, grâce à la connivence des badauds, fanfarons d'opposition et d'indifférence; grâce aux hommes de parti-pris qui, pour égratigner leur amour-propre, ont le courage d'exposer la France à de nouvelles et peut-être mortelles blessures. Quelle belle majorité auraient partout, même à Paris, Lyon et Marseille, les candidats officiels, si votaient pour eux tous ceux qui au premier bruit de démission ou de mort du Maréchal, vendraient leurs rentes, feraient leurs malles, ou, n'ayant pas pu se sauver, trembleraient sur place dans leur peau.

Battu par un concurrent républicain dans une élection au conseil général, M. Codet, ancien député de la Haute-Vienne et signataire du manifeste des 363, avait déclaré, dans un moment d'humeur, qu'il renonçait à poser de nouveau sa candidature aux prochaines élections législatives.

Depuis lors, M. Codet s'est ravisé. Voici en quels termes il annonce à ses électeurs qu'il est décidé à rester candidat :

« Monsieur le rédacteur,

« Je croyais conserver une attitude correcte, et remplir un devoir, en résignant la candidature entre les mains de mes électeurs.

« Sans doute je me serai trompé, car les personnes les plus influentes de l'arrondissement, de nombreux collègues, et les chefs les plus autorisés de la majorité républicaine, désapprouvent la note que je vous ai adressée et me demandent de revenir sur ma détermination.

« Puisqu'on estime que je suis lié par le manifeste des gauches, et qu'en me mettant à l'écart j'excéderais la limite de mon droit, puisqu'on pense que ma conduite serait mal interprétée et ressemblerait en quelque sorte à une désertion, je vous prie de vouloir bien annoncer que je reprends tous mes avantages et que je reste candidat aux prochaines élections législatives, à moins, tou-

famille, se rappelant le vieil adage: « Noblesse oblige », se sont empressés de confier leurs enfants aux Universités catholiques.

Ils ont compris, les catholiques de France, la gravité de ce dilemme inévitable qu'on leur indiquait naguère dans un discours fameux: Il faut voir le monde à la clarté de Dieu, ou tomber dans l'horreur du chaos. On a partout compris que le temps était venu de combattre le grand combat; et, on ne l'a pas oublié, l'enjeu de la grande lutte, entre le bien et le mal, c'est l'âme du pays.

Devant un si grand danger, il fallait vite s'assurer la victoire: aussi sommes-nous accourus nombreux nous ranger sous l'étendard catholique de l'Enseignement supérieur. Et nous ne sommes que les ouvriers de la première heure!

Enfin, le monopole est brisé; nous sommes catholiques et libres; la source de l'enseignement ne sera plus tenue captive. Peu à peu la France catholique relève les ruines au milieu desquelles notre siècle est né. Depuis le grand déluge, l'arc-en-ciel a déjà reparu plusieurs fois. Peu à peu on revient aux saines croyances et à la morale de l'Evangile: c'est ainsi qu'il est vrai de dire, une fois de plus, que Dieu a fait les nations guérissables.

Il y a encore beaucoup d'oxygène chrétien dans l'air que nous respirons. Il y a encore des mères chrétiennes qui osent dire à leurs enfants qu'ils font mal. Heureux ceux qui gardent pieusement la

religion de leur mère!

Nous, nous avons puisé la vraie philosophie dans le cœur de nos mères; ce sont elles qui nous ont appris à aimer Dieu et à croire en lui. Ce n'est pas nous qui définissons l'homme: un petit caporal d'avenir dans l'espèce des singes; nous nous croyons quelque chose de mieux qu'un vilain produit de transformisme ou de sélection.

Nous préférons nous en tenir à cette maxime de l'antiquité qui renferme le précepte de tous nos devoirs: « Tu es immortel, agis en conséquence. » c'est-à-dire: sois vertueux, si tu crois que tu as une âme.

Nous n'allons pas frapper à la porte des sages modernes, ils ne nous apprendraient qu'à douter; ce sont des *philodoxes* plutôt que des philosophes, comme disait Platon; et, de ces esprits forts, de ces amateurs de l'opinion, on a dit qu'ils avaient un cœur à prouver.

Nous, nous croyons; les enseignements de Dieu seront toujours notre charte et la foi notre boussole; et, c'est parce que nous croyons, que, nous appuyant sur tout un passé d'expériences, nous sommes venus sur les bancs des facultés catholiques pour protester contre les faux principes, contre les croyances malsaines, contre la démoralisation universelle. Il vaudrait mieux que la France pérît que de voir la vertu disparaître du milieu de ses enfants.

« Tous émus des mêmes sentiments de regret et de divine espérance, a dit M. Mérit, nous sommes réunis afin de rendre les supérieurs devoirs à M. l'abbé Robineau, au bon, au cher et vénéré curé de N.-D. de la Visitation de Saumur. En cette triste et solennelle circonstance, on m'a prié de vous adresser quelques paroles. Que vous dirai-je, mes bien chers frères? Chercherai-je à exprimer vos sentiments de respect et d'affection, à exprimer votre douleur et vos regrets? Mais les inquiétudes que vous avez manifestées dès l'apparition de cette maladie qui allait vous enlever votre cher pasteur; votre pieux empressement à venir vous agenouiller et prier autour de sa couche funèbre; vos

larmes aujourd'hui, l'abatement des vian-

combien vous le vénérerez, combien vous l'aimez, combien vous le regrettez. Parlerai-je de ses vertus sacerdotales? Mais qui donc les connaît mieux que vous, qui, depuis huit ans, en avez été les heureux témoins?

« C'est donc à vous qu'il appartient de faire l'éloge de votre cher et vénéré curé, et, si difficiles à contenter, et vous, petits et pauvres, devenus si prompts à juger sévèrement et injustement vos prêtres, tous, en parlant de lui, vous avez dit la même parole: Oh! que c'était un bon prêtre! Et il lement: C'était un homme aimable, serviable, modéré, facile et commode en ses relations. Non, vous donniez à ce mot toute son étendue et toute sa beauté chrétiennes. On vous y mettez tous. Car ceux-là mêmes qui semblent plus éloignés de la religion ont gardé le sens chrétien avec lequel on reconnaît, on apprécie le bon prêtre. Lorsque le bon prêtre paraît, lorsqu'il agit et parle, il semble que leur baptême, il semble que leur première communion, quelque embarrassée qu'elle soit d'infidélités, quelque écrasée qu'elle soit sous le péché, se relève, se redresse, pour saluer le prêtre selon le cœur de Dieu, et, en sa personne, saluer et honorer Jésus-Christ.

« O Homo Dei, sectare justitiam, pietatem fidem, charitatem, patientiam. — Juvenilia desideria fuge. — Sine disciplina questiones evita. — Servum Domini oportet esse mansuetum ad omnes cum modestia corripentem eos qui resistunt veritati, etc., etc. — Voilà le prêtre selon le cœur de Dieu, voilà le prêtre selon le cœur des fidèles, et tous ces traits ne conviennent-ils pas à celui que vous pleurez aujourd'hui?

« Nous nous associons à votre douleur, fidèles de la Visitation; nous mêlons nos larmes à celles de sa famille, de ses sœurs désolées, de ce prêtre qui pleure son frère. Rien de plus ami qu'un frère pour un frère: *Quis amior quam frater fratri*. Rien de plus cher surtout à un frère prêtre que son frère prêtre aussi. A la confraternité du sang, s'ajoute la confraternité du sacerdoce, de l'autel, du combat pour le Christ et pour les âmes.

L'orateur, dont l'émotion grandissante se communique à tous ses auditeurs, termine par le commentaire de ces paroles de l'Écriture: *Certa bonum certamen. Apprehende vitam aeternam*.

« Cette belle vie s'est terminée par un épouvantable combat; une agonie qui a duré presque un mois entier. Mais qu'il a été beau, admirable, héroïque en cette bataille décisive! Il se reprochait comme une faiblesse les plaintes involontaires que lui arrachaient d'atroces douleurs, il suffisait de prononcer les noms de Jésus et de Marie pour calmer le cher malade, et rendre à son cœur un mouvement plus régulier et plus doux.

« Il espère jusqu'à la fin; il espère guérir, et cette espérance encore vient de sa foi.

Mais notre chère France ne périra pas, car l'heure de la régénération a sonné. L'avenir est à nous, car l'avenir est à celui qui croit. Nous marcherons avec la Croix, ce *tabarum* des catholiques de tous les temps; et, tant que nous resterons unis à ces hommes de science, de dévouement et de foi, qui ont bien voulu se faire nos maîtres, notre phalange sera toujours victorieuse: *In hoc signo vinces!*

Au revoir donc, à l'année prochaine, chère Université! Nous partons — non pas 363 — mais 120, et nous reviendrons 200.

En attendant, je pars demain pour les montagnes! On m'a écrit qu'on m'attendait là-bas; et, déjà hier, il m'a semblé que la brise du soir m'apportait dans son doux murmure un peu de la voix de ma mère.

B...  
Étudiant en droit.

(Étoile.)

« C'est donc à vous qu'il appartient de faire l'éloge de votre cher et vénéré curé, et, si difficiles à contenter, et vous, petits et pauvres, devenus si prompts à juger sévèrement et injustement vos prêtres, tous, en parlant de lui, vous avez dit la même parole: Oh! que c'était un bon prêtre! Et il lement: C'était un homme aimable, serviable, modéré, facile et commode en ses relations. Non, vous donniez à ce mot toute son étendue et toute sa beauté chrétiennes. On vous y mettez tous. Car ceux-là mêmes qui semblent plus éloignés de la religion ont gardé le sens chrétien avec lequel on reconnaît, on apprécie le bon prêtre. Lorsque le bon prêtre paraît, lorsqu'il agit et parle, il semble que leur baptême, il semble que leur première communion, quelque embarrassée qu'elle soit d'infidélités, quelque écrasée qu'elle soit sous le péché, se relève, se redresse, pour saluer le prêtre selon le cœur de Dieu, et, en sa personne, saluer et honorer Jésus-Christ.

« O Homo Dei, sectare justitiam, pietatem fidem, charitatem, patientiam. — Juvenilia desideria fuge. — Sine disciplina questiones evita. — Servum Domini oportet esse mansuetum ad omnes cum modestia corripentem eos qui resistunt veritati, etc., etc. — Voilà le prêtre selon le cœur de Dieu, voilà le prêtre selon le cœur des fidèles, et tous ces traits ne conviennent-ils pas à celui que vous pleurez aujourd'hui?

« Nous nous associons à votre douleur, fidèles de la Visitation; nous mêlons nos larmes à celles de sa famille, de ses sœurs désolées, de ce prêtre qui pleure son frère. Rien de plus ami qu'un frère pour un frère: *Quis amior quam frater fratri*. Rien de plus cher surtout à un frère prêtre que son frère prêtre aussi. A la confraternité du sang, s'ajoute la confraternité du sacerdoce, de l'autel, du combat pour le Christ et pour les âmes.

L'orateur, dont l'émotion grandissante se communique à tous ses auditeurs, termine par le commentaire de ces paroles de l'Écriture: *Certa bonum certamen. Apprehende vitam aeternam*.

« Cette belle vie s'est terminée par un épouvantable combat; une agonie qui a duré presque un mois entier. Mais qu'il a été beau, admirable, héroïque en cette bataille décisive! Il se reprochait comme une faiblesse les plaintes involontaires que lui arrachaient d'atroces douleurs, il suffisait de prononcer les noms de Jésus et de Marie pour calmer le cher malade, et rendre à son cœur un mouvement plus régulier et plus doux.

« Il espère jusqu'à la fin; il espère guérir, et cette espérance encore vient de sa foi.



**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 JUILLET 1877.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 1/2 %			70 40	Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.			730	Canal de Suez			665
4 1/2 %			101	Soc. gén. de Crédit industriel et comm.			132	Crédit Mobilier esp.			195
5 %			107 45	Crédit Mobilier			132	Société autrichienne			490
Obligations du Trésor, payé			485	Crédit Foncier d'Autriche			476	<b>OBLIGATIONS.</b>			
Dép. de la Seine, emprunt 1857			229	Charentes, 500 fr. t. p.			153 75	Orléans			329 50
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			205	Est			620	Paris-Lyon-Méditerranée			326
1865, 4 %			513	Paris-Lyon-Méditerranée			1012 50	Est			322 75
1869, 3 %			386 25	Midi			762 50	Nord			329 25
1871, 2 %			368	Nord			724 50	Ouest			327
1875, 4 %			493	Orléans			1053	Midi			326
1876, 4 %			484	Ouest			682 50	Charentes			210
Banque de France			3062 50	Vendée, 500 fr. t. p.			1275	Vendée			135
Comptoir d'escompte			680	Compagnie parisienne du Gaz			477 50	Canal de Suez			531 25
Crédit agricole, 200 f. p.			372 50	C. gén. Transatlantique							
Crédit Foncier colonial, 300 fr.			375								

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**  
**GARE DE SAUMUR**  
**(Service d'été, 5 juin 1877)**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**  
8 heures 8 minutes du matin, express-voiture, omnibus-tour.  
10 heures 15 minutes du matin, omnibus-tour.  
12 heures 40 minutes du midi, omnibus-tour.  
14 heures 15 minutes du soir, omnibus-tour.  
16 heures 45 minutes du soir, omnibus-tour.  
18 heures 15 minutes du soir, omnibus-tour.  
20 heures 45 minutes du soir, omnibus-tour.

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**  
8 heures 21 minutes du matin, direct, omnibus-tour.  
10 heures 40 minutes du matin, omnibus-tour.  
12 heures 40 minutes du midi, omnibus-tour.  
14 heures 40 minutes du soir, omnibus-tour.  
16 heures 40 minutes du soir, omnibus-tour.  
18 heures 28 minutes du soir, omnibus-tour.

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à Saumur à 10 heures 15 minutes du matin.

**29, Quai des Grands-Augustins, 29.**  
44<sup>e</sup> ANNÉE (1876).

Prix du volume broché . . . . . 7 fr. »  
— cartonné . . . . . 8 50  
Franco par la poste, 1 fr. 50 cent. en sus des prix ci-dessus.

Etranger, suivant les conventions postales.  
On peut se procurer chaque volume séparément.

# MAGASIN PITTORESQUE

La collection se compose des années 1833 à 1876. — Le volume 1876 (44<sup>e</sup> année), mis en vente le 5 décembre 1876.  
LES ABONNEMENTS COURENT DU 1<sup>er</sup> JANVIER OU DU 1<sup>er</sup> JUILLET. — LES LIVRAISONS SONT ENVOYÉES A LA FIN DE CHAQUE MOIS.

**29, Quai des Grands-Augustins, 29.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT:**  
Paris . . . . . 7 fr. »  
Départements . . . . . 8 50  
Etranger, suivant les conventions postales.  
On peut se procurer séparément un numéro quelconque dans une couverture.  
Prix : Paris, 60 c.; — Départements, 70 c.

**TABLE ALPHABÉTIQUE ET MÉTHODIQUE des trente premières années du Magasin pittoresque.**  
1 volume broché . . . . . 7 fr. »  
Cartonné . . . . . 8 50

**ALMANACHS DU MAGASIN PITTORESQUE de 1851 à 1877, environ 30 gravures dans chaque Almanach.**  
Chaque almanach . . . . . 50 c.

**ALBUM DU MAGASIN PITTORESQUE; 1 vol. grand in-4<sup>e</sup>, cartonné avec luxe, doré sur tranche, contenant cent gravures choisies dans la collection.**  
Prix . . . . . 45 fr.  
**VOYAGEURS ANCIENS ET MODERNES; 4 volumes, 941 gravures.**  
Prix de chaque volume broché . . . . . 6 fr.  
L'ouvrage complet . . . . . 24

**HISTOIRE DE FRANCE, d'après les documents originaux et les documents de l'art de chaque époque; 2 vol., 800 gravures.**  
Prix de chaque volume broché . . . . . 7 fr. 50  
L'ouvrage complet . . . . . 15 »  
**LECTURES DE FAMILLE, choisies dans la collection du Magasin pittoresque; 1 volume in-4<sup>e</sup>. — 2<sup>e</sup> édition.**  
Prix, broché . . . . . 5 fr.

**GRAMMAIRE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par M. P. Poitevin, 2 vol.**  
Prix de chaque volume broché . . . . . 7 fr. 50  
L'ouvrage complet . . . . . 15 »  
**LES VRAIS ROBINSONS, par MM. Ferdinand Denis et Victor Chauvin, illustrés par Yan Dargent.**  
1 vol. grand in-4<sup>e</sup>.  
Prix, pour Paris, broché . . . . . 15 fr.  
— cart. doré sur tranche . . . . . 18 fr.

Tous les prix ci-dessus sont ceux de Paris. — Pour les départements et l'étranger, l'affranchissement se paye en sus. — Le prix du cartonnage est de 1 fr. 50 cent. par volume.  
Le conseil central d'instruction primaire de la ville de Paris a placé le Magasin pittoresque sur la liste des ouvrages propres à être donnés en prix dans les écoles primaires et supérieures, et dans les classes d'adultes.

On peut se procurer tous les ouvrages ci-dessus chez **M. Grasset, libraire, rue Saint-Jean, n° 1, à Saumur.**

Etude de **M<sup>e</sup> LE BLAYE**, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
**MAISON BOUVRES**  
Rue Notre-Dame, n° 15,  
Précédemment occupé par veuve Boussiron, composée de deux pièces au rez-de-chaussée, premier étage, grenier, cave.  
S'adresser audit notaire. (396)

Etude de **M<sup>e</sup> CHARLES PITON**, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE MOBILIÈRE**  
POUR CAUSE DE DÉPART.

Le dimanche 29 juillet 1877, à midi, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Piton, commissaire-priseur à Saumur, dans une maison sise au Pont-Fouchard, commune de Bagnoux, à la vente publique aux enchères de voitures et mobilier appartenant à M. Vellé, ancien marchand de volailles.

Il sera vendu :  
Plusieurs belles voitures à quatre roues, bons harnais, lits, couvertures, matelas, couvertures, rideaux, fauteuils, chaises, tableaux, cadres, belle vaisselle, batterie de cuisine, bouteilles vides, très grande quantité d'arbustes et fleurs en pots, paniers vides, cages à perdrix et à câillies, fils vides, planches, outils et autres objets.  
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

**A VENDRE**  
**Dix-huit Noyers, trois Cormiers, un Châtaignier.**

S'adresser, pour les visiter, aux fermes de Mesanger et de la Rubardière, sises commune de Blou, et, pour traiter, à M. HENRY-VIGER, aux Noyers, commune de Neuillé.

**A LOUER**  
PRÉSENTMENT,  
**UNE MAISON**  
Rue Saint-Jean,  
Pouvant servir à toute espèce de commerce. Sans communauté.  
S'adresser au bureau du journal.

**A CEDER**  
**UN MAGASIN DE MODES ET LINGERIE**  
Belle clientèle.  
S'adresser au bureau du journal.

Etude de **M<sup>e</sup> CHEVALIER**, huissier à Montreuil-Bellay.

**VENTE**  
**Aux enchères publiques**  
**DU MATÉRIEL**

Ayant servi à la construction du chemin de fer de Montreuil-Bellay à Angers.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra que le dimanche 29 juillet 1877, à une heure de l'après-midi, à la gare de Montreuil-Bellay, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Chevalier, huissier à Montreuil-Bellay, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur dudit matériel, consistant en :  
Bois de construction, de charonnage, ferrailles, meules, rails, coins, chevilles, tables, outils de forge, matelas de varech et autres objets.  
On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

COMMUNE DE SOMLOIRE.  
**ADJUDICATION**  
**DE TRAVAUX**

Le Maire de la commune de Somloire prévient MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie de Somloire, le dimanche 3 août 1877, à l'heure de midi, à l'adjudication des travaux ci-après :

1<sup>o</sup> 3929 mètres courants de terrassements . . . . . 1,406 f. 28  
2<sup>o</sup> 3929 mètres courants d'empièvements, y compris l'entretien . . . . . 6,555 93  
3<sup>o</sup> Travaux d'art . . . . . 341 94  
Total . . . . . 8,304 f. 15

Les devis et cahiers des charges sont déposés au bureau de M. l'agent-voyer du canton de Vihiers et à celui de M. l'agent-voyer de l'arrondissement de Saumur, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

ON DEMANDE UN CLERC au courant d'une étude de notaire.  
Bons appointements.  
S'adresser au bureau du journal.

**M. DESCHAMPS**  
**PLÂTRIÈRE**  
Ancien ouvrier de la maison Sartoris, de Saumur,  
Quai de Limoges, 56,  
Informe le public qu'il vient de s'établir à Saumur et qu'il se chargera de tout ce qui concerne la plâtrerie, aux conditions les plus douces.

**MM. CHANLOUINEAU et MAURICE demandent une demoiselle pour le rayon de mercerie.**

**M<sup>e</sup> MAURICEAU**, huissier à Saumur, demande un élève.

**M. RIELLANT**  
**ET SA FILLE**  
**Chirurgien et Mécanicien**  
**Dentiste,**  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17,  
à Saumur,  
Maison Beurois.

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.  
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**  
Paraissant tous les samedis  
AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES  
5 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage. Une jurisprudence rurale. Des recettes hygiéniques et d'économie domestique. Ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs de bourse, etc., etc.  
Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.  
Administration : 18, rue Dauphine, à Paris.

**LE**  
**JOURNAL DU DIMANCHE**  
RECUEIL LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ  
Paraissant chaque semaine avec 16 pages de texte et gravures inédites et un morceau de musique.

**ABONNEMENTS :**  
Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.  
Par un mandat sur la poste, au nom de l'Administrateur, place SAINT-ANDRÉ DES ARTS, 11, à Paris.  
La collection se compose actuellement de 30 volumes renfermant les ouvrages des meilleurs auteurs contemporains.  
Le volume broché pour Paris 3 fr. — pour les départements 4 fr.

**CAISSE SAUMUROISE**  
**L. LE BRAS, BANQUIER**  
48, Rue Beaurepaire, à Saumur.  
Maison à Paris, 48, rue Richelieu.

Paiement immédiat de tous coupons, à 50 cent. par 100 francs, sans bordereau ni classement.  
Ordres de Bourse, 4 fr. 25 par 1,000 francs.  
Renseignements gratuits sur toutes les valeurs cotées ou non cotées.

**LAGALL**  
**DENTISTE A SAUMUR**  
Quai de Limoges, 70,  
Elève de M. Victor LANGERON,  
CHIRURGIEN-DENTISTE A BORDEAUX,  
Reçu par la Faculté de Médecine de Montpellier.

**SOINS DE BOUCHE EXCEPTIONNELS EN TOUS GENRES**  
EXTRACTION DES DENTS  
Prothèse dentaire et Redressement des Dents aux Enfants.

M. LAGALL est constamment chez lui et se rend à domicile.  
Le cabinet est ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir, quai de Limoges, 70, à Saumur.

**FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.**  
**FANT**  
9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Fossilliers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, Cribles pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux et égouts.

**UNE PAGE DE L'HISTOIRE DE MEZ**  
Par Louis de Vallières  
Un charmant volume in-18 carré, sur beau papier fort.  
Tous les Français qui regrettent la perte de l'Alsace et de la Lorraine voudront posséder ce livre, qui est un hommage rendu à notre ville-sœur qui gémit dans les fers.  
Pour recevoir franco, par le retour du courrier, cet intéressant et patriotique ouvrage, il suffit d'envoyer 2 fr. 50 c. à M. Louis de Vallières, 18, rue Dauphine, à Paris.

Saumur, imprimerie de P. GODET.  
Certifié par l'imprimeur soussigné.